

Le 18 octobre 2020

Heureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la mettent en pratique, Ils seront ma mère et mes frères ! (Lc 8,21 et 11,28)

Cette béatitude n'est-elle pas la plus importante ? Toutes les autres en dépendent. Comment, en effet, faire la volonté de Dieu sans la connaître, et comment la connaître sans se mettre à l'écoute de sa Parole ? L'écoute marque le commencement du dialogue. Telle fut l'expérience du Peuple de Dieu au désert.

Écoute Israël

« ÉCOUTE Israël : le Seigneur notre Dieu est l'Unique. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. Ces paroles que je te donne aujourd'hui resteront dans ton cœur. Tu les rediras à tes fils, tu les répéteras sans cesse, à la maison ou en voyage, que tu sois couché ou que tu sois levé. » (Dt 6,5-7 +11,13-21 ; Nb 15,37-41)

Le «*Shema Israël*» ("Écoute Israël") est le texte principal de la liturgie juive. Il est récité par les croyants matin et soir, accompagné de bénédictions. Cette invitation résume parfaitement l'attitude spirituelle qu'il convient d'adopter face à Dieu : *l'écoute*. Celle-ci est déterminante dans la relation et le comportement du Peuple élu. Écouter Dieu ou ne pas l'écouter conditionne la réalisation des promesses divines. Le Seigneur comme les prophètes ne cessent de le rappeler. L'identité, l'existence, la vie et le bonheur d'Israël en dépendent.

À l'Horeb, le Seigneur Yahvé s'était révélé à Moïse comme son Dieu, comme le Sauveur de son Peuple. Il a fait Alliance avec Israël et lui a donné la Loi qui régit désormais leurs relations (Dt 5,5-22). Dieu a parlé le premier. Il a entamé le dialogue avec les hommes. Il attend leur réponse. Mais il sait combien le peuple est instable, vite oublieux de ses engagements lorsque le danger est écarté. Aussi, au moment d'entrer dans la Terre Promise (Dt 6,1-13), le Seigneur lui rappelle ce qu'il a fait pour lui. Il lui promet vie et bonheur s'il se souvient de son amour, s'il l'honore par sa fidélité à l'Alliance. Ce «*Shema Israël*» se présente comme la conclusion du dialogue entre Dieu et son peuple. Un dialogue initié au désert, mais appelé à se poursuivre sur la terre d'élection. Cette mise en garde contre l'oubli est la recommandation la plus importante que le Seigneur a adressée à Israël. L'enjeu est de taille. Il s'agit pour lui d'aimer son Dieu, d'être fidèle à l'Alliance et observer tous ses commandements s'il veut vivre heureux sur sa terre.

Cette écoute est vitale. Elle permet de connaître la volonté du Seigneur à l'égard de l'homme et d'en faire mémoire. Notre avenir et notre bonheur dépendent de notre ajustement à cette volonté. En la lui révélant par sa Parole, Dieu nous permet d'être ce pourquoi il nous crée, des reflets de sa gloire dans la création, à son image et ressemblance. Parce que Dieu aime sa créature et la fait exister par amour (Sg 11,23-26), il ne s'impose pas à elle. Il sollicite son consentement et s'en remet entièrement à sa liberté.

Notre Dieu n'est pas un Dieu qui écrase et surplombe l'homme, il est Celui qui l'accompagne de sa présence bienveillante, se fait proche de lui quand il est dans la détresse et crie vers lui (Ex 3,1-17). Créateur de l'homme, Dieu n'en est pas le maître, mais le serviteur discret, au service de notre vie, mendiant de notre amour. Si nous ne croyons pas cela, nous faisons de Dieu une idole, un Dieu à notre image et ressemblance !

Jésus se situe dans la ligne des prophètes lorsqu'il rappelle l'exigence et l'importance de cette écoute attentive de la Parole de Dieu. Mais il le fait avec la conscience aiguë *d'être lui-même cette Parole*, expression parfaite de la Volonté du Père. Jusque-là, pour connaître la volonté divine, il fallait s'en référer à la Loi, elle-même complétée par l'enseignement des prophètes. Désormais, il faut venir à lui et croire en lui pour avoir la vie éternelle, car il est Celui que le Père a envoyé pour faire sa Volonté et nous apprendre à la mettre en œuvre, afin « *que sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel.* » (Mt 6,10)

Faites attention à la manière dont vous écoutez

En hébreu, le même mot '*shâma*' signifie à la fois *écouter* et *obéir*. Cela veut dire que l'écoute n'est réelle que lorsque l'on prend en compte ce qui a été dit :

« Il ne suffit pas de me dire "Seigneur, Seigneur !" pour entrer dans le Royaume de cieus ; il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieus » (Mt 7,21)... *« Quel est votre avis ? Un homme avait deux fils. Il vint trouver le premier et lui dit : "Mon enfant, va travailler aujourd'hui à la vigne." Celui-ci répondit : "Je ne veux pas." Mais ensuite, s'étant repenti, il y alla. Puis le père alla trouver le second et lui parla de la même manière. Celui-ci répondit : "Oui, Seigneur !" et il n'y alla pas. Lequel des deux a fait la volonté du père ? »* Ils lui répondent : *« Le premier. »* Jésus leur dit : *« Amen, je vous le déclare : les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu. »* (Mt 21,28-31)

Écouter quelqu'un et ne pas tenir compte de ce qu'il dit, ce n'est pas le respecter. Connaître la volonté de Dieu et ne pas lui obéir, c'est bâtir sur le sable (Mt 7,24-27). Qui entend mais ne réagit pas, n'a en fait pas écouté : *« Celui qui écoute et n'agit pas nie le Christ ; il a beau le proclamer en parole, il le nie par ses actes. »* (St Ambroise – Liturgie des Heures – Tome 4 p. 1065) Écouter est plus qu'entendre. C'est laisser la Parole nous saisir, nous pénétrer au plus intime de nous-mêmes pour qu'elle s'incarne en nous et nous fasse agir selon ce que l'on a entendu, afin qu'elle puisse orienter notre vie et porter du fruit. L'écoute attentive de la Parole suppose que nous l'accueillions avec bienveillance et grande foi, avec un cœur ouvert et disponible. Il s'agit de nous laisser imprégner et bousculer par elle pour qu'elle devienne active en nous. Écoutons Isaïe :

« La Parole me réveille chaque matin, chaque matin, le Seigneur éveille mon oreille pour que j'écoute comme celui qui se laisse instruire (comme un disciple). *Le Seigneur m'a ouvert l'oreille". »* (Is 50,4-5)

L'attitude fondamentale du disciple est *d'écouter pour apprendre* afin de devenir comme son maître et agir comme lui. Isaïe a reçu une mission de consolation et d'encouragement pour son peuple. Mais cela n'est pas en son pouvoir. Pour accomplir sa mission, il doit d'abord laisser le Seigneur *éveiller son oreille*, c'est-à-dire se mettre à son écoute avec attention. Il doit ensuite ouvrir son

cœur à la parole de consolation que Dieu lui donnera pour son peuple. L'intéressant dans ce texte est que le mot "*ouvert*", dans l'expression '*le Seigneur m'a ouvert l'oreille*', est en hébreu le même mot que celui utilisé pour dire "*creuser un puits*". Autrement dit, il faut que la Parole ouvre un espace en notre cœur, creuse en nos vies et nous rejoigne au plus intime de nous-mêmes, *là où Dieu est présent comme source de notre existence*.

Quand cela advient, le croyant devient à son tour source avec la source divine qui peut dès lors jaillir de son cœur en une parole de consolation. Comme le bâton de Moïse avait frappé le rocher pour en tirer de l'eau, la Parole de Dieu fissure notre cœur de pierre pour en libérer la vie divine qui s'y trouve prisonnière. N'est-ce pas ce que Jésus a fait avec la Samaritaine ? Sa parole a foré un puits jusqu'à son cœur. Elle en a libéré l'espérance qui y était enfouie : *« Je sais qu'un Messie doit venir —celui qu'on appelle Christ—. Lorsqu'il viendra, il nous annoncera toutes choses »... « Je le suis, moi qui te parle. »* (Jn 4,25). À cet instant, la femme devient source pour ses frères (Jn 4,29). Laissons donc la Parole forer en nous ce puits d'où la vie jaillit pour celles et ceux qui nous entourent.

Il est important de souligner que l'écoute de la Parole nous met en présence de Quelqu'un, du Verbe qui est Dieu. D'où, cette recommandation de Jésus : *« Prenez garde, à la manière dont vous écoutez. »* (Lc 8,16-18 et Mt 21, 28-32). Y a-t-il quelque chose de plus urgent à faire sur cette terre qu'écouter Dieu ? Sa Parole n'est pas rien. Dieu parle et se communique en ce qu'il dit. Il crée par sa Parole en appelant chaque être à l'existence : *« Tout fut par le Verbe, et rien de ce qui fut, ne fut sans lui »* (Jn 1,3) Il n'y a aucune distance entre ce qu'il dit et ce qu'il est. Il fait ce qu'il dit. Dieu est Parole, la Parole est Dieu : *« Au commencement était le Verbe, la Parole, et le Verbe était Dieu. »* (Jn 1,1) L'écouter nous fait entrer en relation personnelle avec lui. Qui écoute la Parole de Dieu, reçoit en lui le Verbe qui est Dieu. En s'abandonnant à lui dans la confiance, le Verbe demeure en nous, ensemence notre humanité de sa vie divine, prend chair de notre chair et fait de nous son corps. Cela est admirablement illustré dans le récit de l'Annonciation (Luc 1,26-38). Ce sera l'objet du prochain thème.

Questions :

Comment est-ce que j'écoute la Parole de Dieu que j'entends à la messe ou que je lis chez moi ? Ai-je faim et soif de la Parole de Dieu ? M'intéresse-t-elle vraiment ? Comment est-ce que je la comprends, c'est-à-dire comment est-ce que je l'intègre dans ma vie concrètement ? A-t-elle un impact réel dans mon existence ? Modifie-t-elle mes comportements ? Est-elle pour moi une source d'action ? Est-ce que je me laisse creuser par elle ? Est-ce que je cherche à la comprendre, à me former, pour mieux la vivre et la proclamer ? Est-ce qu'elle s'imprègne en moi ou s'efface-t-elle immédiatement de ma mémoire ? Est-ce que je me laisse habiter, bousculer par elle ? Est-elle une source de vie, ou seulement une règle de morale, une philosophie de la vie ? Suis-je convaincu qu'en écoutant la Parole, je rencontre Dieu qui se communique à moi, me parle en direct, m'interpelle et me rejoint ? Est-ce que je suis attentif à la parole qui m'est adressée personnellement dans la Parole de Dieu que je lis ou que j'entends ? Est-ce que je me contente de l'écouter superficiellement ? Est-ce que je crois vraiment que Dieu s'abandonne à moi et me parle sur le cœur, quand je prends la Bible dans mes mains ?

Pendant ce mois, mettons l'accent sur notre '**écoute**' de la Parole en prenant appui sur Luc 10,38-42 :

« Chemin faisant, Jésus entra dans un village. Une femme nommée Marthe le reçut. Elle avait une sœur appelée Marie qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Quant à Marthe, elle était accaparée par les multiples occupations du service. Elle intervint et dit : « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissé faire seule le service ? Dis-lui donc de m'aider. » Le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu te donnes du souci et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée. »

Jésus n'oppose pas les deux sœurs, mais en prenant la défense de Marie, il souligne que l'*être* l'emporte sur le *faire*. L'essentiel n'est pas de *faire des choses pour lui* mais *d'être avec lui* en le faisant. Marthe agit *pour* Jésus, certes avec amour et générosité, mais elle n'agit pas avec lui. Elle se situe à côté de lui. Le Seigneur lui fait comprendre que *le faire* est conditionné par *notre être avec lui*. En ce sens-là, Marie a choisi la meilleure part. Notre action doit s'appuyer d'abord sur notre communion de cœur avec Jésus avant de nous activer à son service comme l'écrivait Dom Chautard : *« La prière est l'âme de tout apostolat. »* Notre communion avec Jésus, l'écoute de sa Parole, doit précéder et orienter toutes nos initiatives et actions apostoliques. À le négliger, on prend le risque d'être accaparé et agité par ce que l'on fait plus que d'être attentif à la personne pour laquelle on s'active, plus préoccupé de satisfaire son égo que de servir la volonté de Dieu.

P. Henri CALDELARI msc